

LA MODE

Chiffonneries

Parler chiffons, en ces heures d'anxiété, d'épouvante, semblerait cruel, si nous n'étions tellement certaines que les armes alliées de France, de Russie et d'Angleterre seront bien vite victorieuses et qu'il faudra alors se faire belles pour l'honneur de ceux qui auront gagné les batailles. La femme d'ailleurs ne perd jamais ses droits à la coquetterie et à la beauté, son art d'élégance doit résider non pas dans la somptuosité des étoffes, dans la richesse des parures, mais dans le secret de tirer merveille du plus insignifiant chiffon, et de le transformer en une petite merveille de finesse sans qu'il en coûte rien, que des doigts agiles et des goûts sûrs.

Ce que nous réserve la mode automnale, il serait téméraire de le pronostiquer sûrement, aujourd'hui que Paris se bat, et que Londres en fait autant. Ce sera donc de New-York qu'elle nous viendra, la mode, nous comptons que le bon sens américain saura la faire en harmonie avec la dureté des temps, et la difficulté des ressources.

Les costumes reviendront, m'affirme-t-on à un genre plus sérieux et plus tailleur. L'élégance ne perdra rien, à coup sûr, de la disparition de ces falbalas exagérés qui donnent aux femmes, la vague allure de tours captives, captives par les jupes étroites du bas. La cape si pratique et si jolie va monter en faveur; elle affectera l'allure militaire bien faite pour plaire à tous, et prendra de multiples formes. On peut ainsi renouveler de vieilles choses, en des toilettes du jour, car certains de ces modèles de capes s'ajustent parfaitement dans de vieux manteaux mis au rebut, à cause de leur mode surannée, mais qui ainsi rajeunis, feraient beaucoup d'effet, en remontant à la lumière. Ces capes se garnissent fort joliment d'un tissu de couleur, velours ou soie, et se posent quelquefois sur un devant ajusté et seyant qui le maintient en place et rend ainsi le vêtement plus confortable et plus chaud.

Plus que jamais, la toilette a besoin d'accessoires qui lui donnent tout son chic, et il semble que le collet joue le rôle le plus important dans cette gamme d'élégances et de jolies. On les fait surtout en mousseline empesée ou souple, en crêpe français, en crêpe de Chine. Ils s'adjoignent aux costumes-tailleurs comme aux robes simples et habillées, et se faufilent à l'encolure quand ils ne sont pas montés sur des guimpes en tissu semblable qui font souvent office de gilet ou de cache-corset. Quand elles font ainsi sous-blouse, on les agrément de petits boutons lingerie de façon à les rendre plus coquets et plus habillés.



Les ceintures font aussi fureur, et bien rares sont les femmes qui osent encore les oublier; on les fait en taffetas et en ruban, et elles affectent la femme habillée ou négligée avec une égale faveur.

Les gants complètent aussi toute toilette élégante, et il n'est guère permis de s'en passer, sans manquer à Madame la Mode qui nous condamne à les porter le matin comme le soir, donnant une préférence au Suède si seyant et si souple.

Le petit collier de velours étroit qui supporte une pendeloque, en avant, est aussi très porté, et on peut ainsi utiliser une boucle d'oreille dépareillée ou tout autre bijou de peu d'importance qui n'en réussira pas moins ainsi, son effet gracieux.

Les écharpes en plumes d'Austruche reprendront leur faveur un peu oubliée, et toutes celles qui conservent dans leurs cartons, de ces précieux boas, seront fort contentes de les porter cet automne.

Les femmes de goût sauront rajeunir leurs toilettes d'un détail enjolivant, et garderont leur cachet distingué et charmant, sans autrement grèver le budget si difficile à équilibrer en cette époque de crise à outrance. Il s'agit d'y mettre du doigté et du goût pour faire des miracles sans qu'il en coûte rien autre chose qu'un effort vers la beauté et la grâce.

Toutes les femmes chiffonneront adroitement de jolies riens, afin de rester fidèles à leurs besoins d'élégance, menant ainsi la mode à la victoire, haut la main sur l'époque inclemente et rabougrie qui emploie à payer de la poudre, qui n'est pas de riz, de la poudre qui tue et dévaste, l'argent que les femmes auraient pourtant su, et bien gentiment dépenser pour le plaisir des yeux qui les admirent.

Mais cet argent qui doit aider au sort des armes, les femmes sont trop patriotes pour le regretter, et elles déclareront crânement qu'elle sauront défendre leur domaine, sans qu'il en coûte autre chose que des trésors d'adresse et d'ingéniosité.

Et elles chiffonneront, chiffonneront, pour la plus grande gloire de la femme, de sa beauté et de sa grâce!

CHIFFONNETTE.